

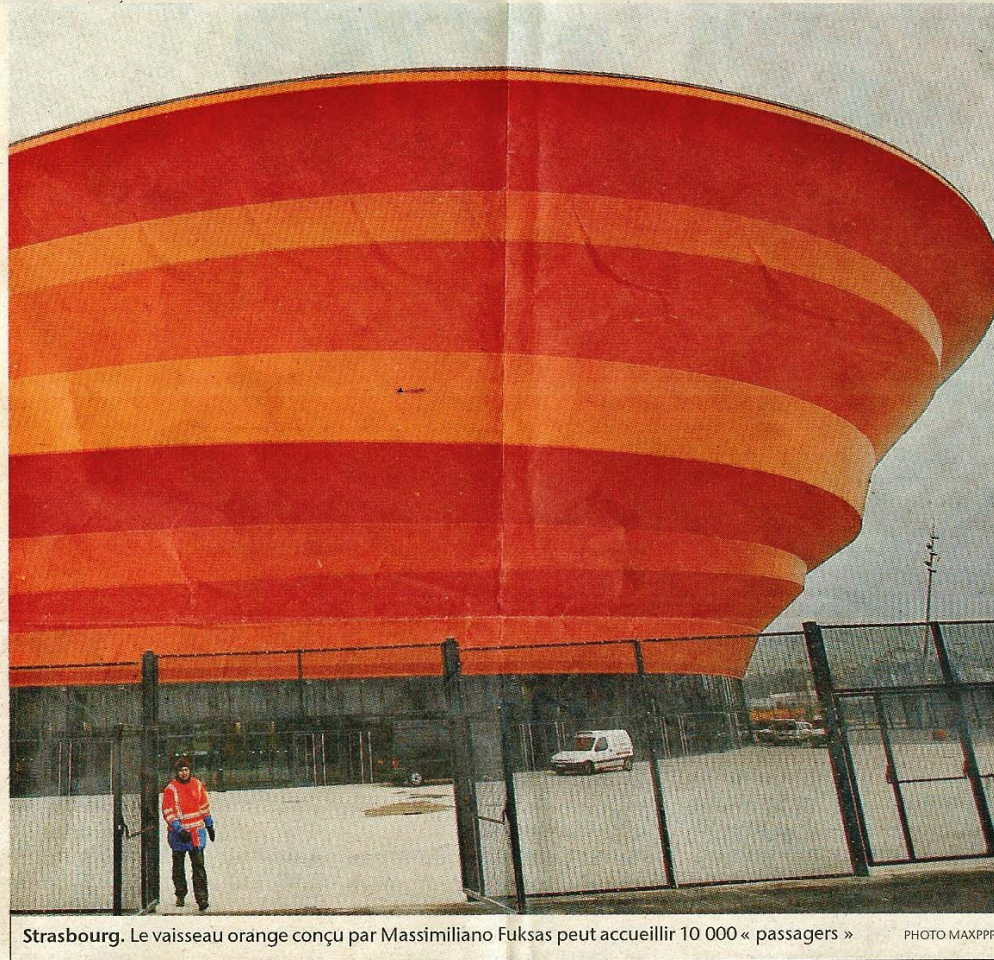
ZÉNITH. Le quinzième Zénith de France, d'une capacité de 10 000 places, a été inauguré hier à Strasbourg. Bordeaux ne compte toujours pas d'équipement de ce type. Mais le dossier frémit enfin

Bordeaux attend toujours

• Jean-Denis Renard

Un vaste vaisseau orange qui mêle la toile, l'acier et le béton, ça vous botterait pour vos sorties concert ? Alors, il va vous falloir faire de la route. Jusqu'à Eckbolsheim très précisément, en périphérie de Strasbourg, où le Zénith de la ville s'est dévoilé hier à la faveur de son inauguration. Ce quinzième avatar du label Zénith n'est pas le moindre. Signé par l'architecte italien Massimiliano Fuksas, il est tout simplement le plus grand jamais construit en France : 10 000 places sous une structure haute de 16 mètres sous plafond. Financé sur fonds publics, comme tous les Zénith, il a requis une enveloppe de 48,6 millions d'euros, complétée par 30 millions d'euros consacrés aux abords et aux accès de la salle.

Cette nouvelle ouverture se traduira dès la fin de janvier par l'arrivée de la caravane des Enfoirés, 7 concerts au profit des Restos de cœur, 40 artistes, 200 techniciens, un CD et un DVD à la sortie. Vous savez quoi ? Si cet événement ne prenait pas Strasbourg pour terrain d'élection, il ne serait pas parachuté à la Patinoire de Bordeaux pour autant. Malgré les travaux d'aménagement qui y ont été réalisés il y a trois ans, cet équipement de 7 250 places donne de l'urticaire aux professionnels. « Comme son nom l'indique, il a été réalisé pour être une patinoire. Ses contraintes techniques n'ont rien à voir avec celles d'un Zénith. Et sa jauge est trop faible. On ne peut pas parler d'un "gros" concert à la Patinoire, je parle là des tournées anglo-saxonnes qui n'ont que quelques dates en France. Si



Strasbourg. Le vaisseau orange conçu par Massimiliano Fuksas peut accueillir 10 000 « passagers »

PHOTO MAXPPP

on veut voir un jour un artiste de la stature de Bruce Springsteen à Bordeaux, il faudrait se doter d'un outil un peu sérieux. Une salle zéro défaut, surtout pas une salle polyvalente comme la Patinoire. Nous sommes sortis de l'ère des comices agricoles », ironise Michel Goudard, le patron d'Euterpe Productions, qui a programmé de nombreux artistes à la Patinoire. Souvent relayée, cette complainte trouve une oreille

attentive du côté de la Communauté urbaine de Bordeaux (CUB), qui pilote le dossier. « Il y a un relatif consensus politique sur la question. Normalement, on s'achemine vers une décision définitive avant l'été pour rester dans les clous du dossier "Bordeaux, capitale européenne de la culture 2013". Il faudra décider de la nature de la salle, de sa localisation dans l'agglomération, de sa capacité, et chiffrer tout cela »,

évalué Vincent Feltesse, le président (PS) de la CUB.

Arena ou Zénith ? La grande chance du dossier serait effectivement de prendre la roue de « Bordeaux 2013 », puisqu'il faut quatre à cinq ans à un projet de ce type pour sortir de la seringue. La ville n'est pas, à ce jour, désignée capitale européenne de la culture, mais elle reste en lice au même titre que Lyon, Marseille et Tou-

louse. En premier pour ajouter un tel outil à la panoplie est favorablement envisagé à la mairie de Bordeaux, qui ne fait guère mystère de sa préférence pour le site du Lac.

La CUB, majoritairement à gauche, soupèse aussi l'option Floirac, une commune (PS) de la rive droite de la Garonne. Des investisseurs privés y entretiennent l'espoir de bâtir une salle polyvalente de 12 000 places, l'Arena, en l'adossant à un nouveau centre commercial. L'équation est donc double : la nouvelle salle sera-t-elle ou non un Zénith ? Où sera-t-elle localisée ?

Verdict. « D'ici à la fin de février, nous rendrons un document d'expertise du projet Arena. Et, à la fin de mars, une autre étude de faisabilité générale, quelle que soit la nature de la salle, un Zénith ou autre chose », révèle Daniel Colling, le président du CNV, le Centre national des variétés, qui a été saisi sur le sujet. Cette étude guidera notamment les décideurs pour établir la jauge de l'équipement. « Bordeaux n'a pas les capacités d'accueil des grands groupes anglo-saxons. 2 000 personnes de plus à un concert, ça pèse énormément sur sa rentabilité », pose Daniel Colling.

Alors, 10 000, comme Strasbourg ? Mark Knopfler, l'ancien leader de Dire Straits, y ferait-il étape, lui qui s'arrêtera au Zénith de Toulouse (9 000 places) le 7 avril, puis à celui de Nantes (8 500 places) le lendemain ? La concurrence entre les Zénith est une réalité. Demandez donc aux gestionnaires de la salle paloise, dont la programmation a été en partie siphonnée à la suite de l'ouverture du Zénith toulousain, en 1999.